



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centimes

LUCIEN LASALLE, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine



CONFERENCE

DONNÉE

AU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL
LE 27 DÉCEMBRE 1889, PAR

HECTOR BERTHELOT

(Suite)

CHAPITRE III

JE N'ÉTAIS PAS PRÉSENTABLE EN SOCIÉTÉ

Il y a 500 personnes dans cette salle et sur ce nombre pas une seule, quelque modeste et humble qu'elle soit, n'ajouterait foi à celui qui lui dirait qu'elle est bête ou imbécile. Si ses proches et ses amis les plus intimes, si la voix influente de la presse, si même un jugement de la Cour Suprême, lui disait qu'elle est dénuée de la somme d'intelligence la plus ordinaire, elle ne l'avouerait jamais; jamais on ne le lui ferait croire avec les preuves les plus accablantes.

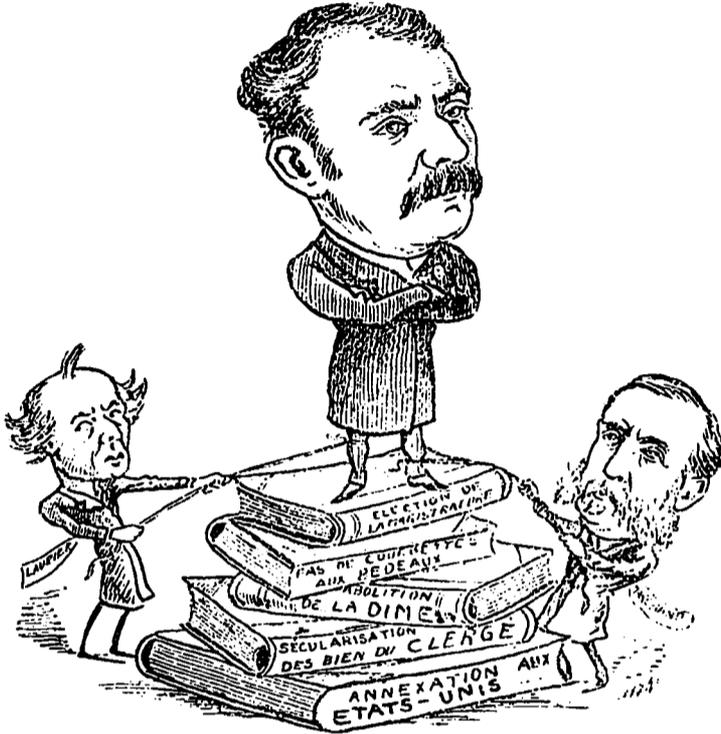
Pourtant, je dois le dire ici, lorsque je suis sorti du collège, mes parents m'ont déclaré plusieurs fois que j'étais une bête. Ils avaient tellement raison que je les ai crus, et je devais le croire en face des faits accomplis.

Je citerai deux des cas qui ont autorisé mes auteurs à me donner le qualificatif d'imbécile.

Il y avait six mois que j'étudiais le droit dans l'étude de Cartier et Pommierville. Un jour ma mère me dit :



CARTIER A L'ÂGE DE 25 ANS



LA REPUDIATION

LAURIER A MARCHAND.—Dépêchons-nous de culbuter ce bavard de Beau-grand; il est capable de nous faire perdre les élections encore une fois.

“Ce soir tu vas mettre tes habillements du dimanche pour le dîner. Nous aurons de la compagnie. Tâche de ne pas t'atteler comme la chienne à Jacques. C'est moi qui corrigerai ta toilette. Mlle N... une des pensionnaires de Villa Maria et tes cousines seront à table. Cette fois tu parleras à Mlle N...., c'est une jeune personne des plus spirituelles. Il faut que tu mettes ta timidité de côté. Un grand garçon qui a fait un cours d'études et qui veut devenir avocat, doit être capable de parler devant les dames. A table tu te mettras à côté de moi. Lorsque je te pilera sur le pied, il sera alors temps pour toi de parler. Ainsi prépare toi et ne laisse pas Mlle N.... avec l'idée que tu es trop bête pour t'exprimer en société.”



Mlle N....

On se met à table. On a placé mon couvert en face de Mlle N.... Le potage et les pièces de résistance ont passé. Je n'ai pas encore dit un mot, au dessert ma mère me pousse légèrement

le pied. C'est bien le signal de rompre la glace. Mais *motus!* Je reste muet comme la tombe. Ma mère impatientée se penche à mon oreille et me dit: Mais parle donc!

— Je ne sais quoi dire.

— Offre du sirop à Mlle N....

Le sirop était dans un vase en cristal, en face de moi. Je prends une cuillère, je la plonge dans le sirop que j'agite circulairement et je parle:—Qui est-ce qui veut du sirop? Il y a des mouches dedans.

Toute l'assistance a fait une gueule. Vous voyez ça d'ici.

Ma mère me dit à haute voix.

— Mais il n'y a pas de mouches dedans. Qu'est-ce que tu dis?

— Éu ehlôt, répondis-je, il n'y en a pas, je me suis trompé.

Ma mère me dit à l'oreille:— Pour quoi as-tu dit qu'il y avait des mouches dans le sirop?

— C'était seulement pour parler.

Je ne dis plus un mot pendant le reste du repas.

Je me retirai ensuite dans ma chambre où je dévorai ma honte en silence en me disant:— Décidément mamau a raison. Je ne suis qu'une bête. Je ne ferai rien dans le monde.

Voici maintenant l'autre circonstance dans laquelle je donnai la mesure de mon imbécilité.

C'était une quinzaine de jours après le dîner dont je viens de vous parler.

J'avais accompagné mes deux sœurs à une soirée dansante chez Mme M...., une amie intime de la maison.

La politesse dans ce temps-là exigeait que les personnes qui avaient assisté à la soirée allassent faire une visite à la dame chez qui nous avions dansé.

Avant de me laisser sortir de la maison pour la visite en question, ma mère fit la revue de ma toilette dont elle corrigea un peu les défauts.

Lorsque je fus sur le pas de la porte elle me dit:—“Tu vas chez Mme M... réfléchis bien avant de parler. Elle va te poser une infinité de questions pour te tirer les vers du nez. Elle voudra savoir les noms des cavaliers de tes sœurs. Ne réponds rien là-dessus.”

Je me rends chez Mme M.... celle-ci après quelques minutes de conversation, me pose une question au sujet des amis qui fréquentaient le salon de ma mère.

Je répondis immédiatement en lui disant que l'on m'avait mis sur mes gardes et que je ne devais pas me faire tirer les vers du nez sur ce sujet.

— Ah! ah! lit Madame M.... d'un ton piqué... Conséquence: une froideur glaciale entre les deux familles.

Je n'ai pas besoin de vous dire que je me fis ramoner la tête d'importance par mes parents pour cette dernière bêtise. Il fut définitivement résolu dans la famille que je n'étais plus présentable en société.

**

Puisque j'en suis sur le chapitre de ma bêtise je vais vous conter ce qui m'est arrivé en 1870.

Cette année là j'étais retourné à Montréal pour m'y fixer après avoir mené une vie de bâton de chaise à Ottawa où j'avais été tour à tour avocat, chroniqueur, photographe, professeur de français et commis d'encanteur.

J'étais dans une modeste pension près du Jardin Viger et je passais ordinairement mes soirées chez mes cousins les fils du juge B.... Si ces derniers n'étaient pas à la maison lorsque j'arrivais, la consigne des domestiques était de me laisser monter aux appartements de mes amis pour les y attendre.

Un soir, c'était un dimanche, pendant l'hiver. J'attendais mes cousins dans leur tabagie lorsque le juge B.... vint me dire:—“Je suis obligé de m'absenter pendant une demi-heure, voulez-vous me faire le plaisir de me remplacer à une table de whist avec Mme B.... M. et Mme Galarneau. Pas moyen de refuser, je descends et je m'assois près du tapis vert.”

La première partie se joue sans accident. A la deuxième c'était à moi la donne. Je prends le paquet, et je commence à donner les cartes. Ces cartes m'étaient tout à fait étrangères, à moi qui avait l'habitude de manipuler les cartes grasses de la pension, que l'on payait 10 cts le paquet à l'épicerie du coin. Elles glissaient entre mes doigts malgré moi. J'allais être l'auteur d'une maldonne.

Plutôt que de me rendre coupable d'une gaucherie dans une société aussi respectable, je, je, je... Comment dire cela? *Horresco referens.* Je me mis à m'humecter le pouce, à chaque tournée.

Après avoir servi les joueurs, je m'aperçus qu'ils avaient l'air tout chose.

(A suivre sur la 4ème page)